

rouge et noir

janvier 1981

117

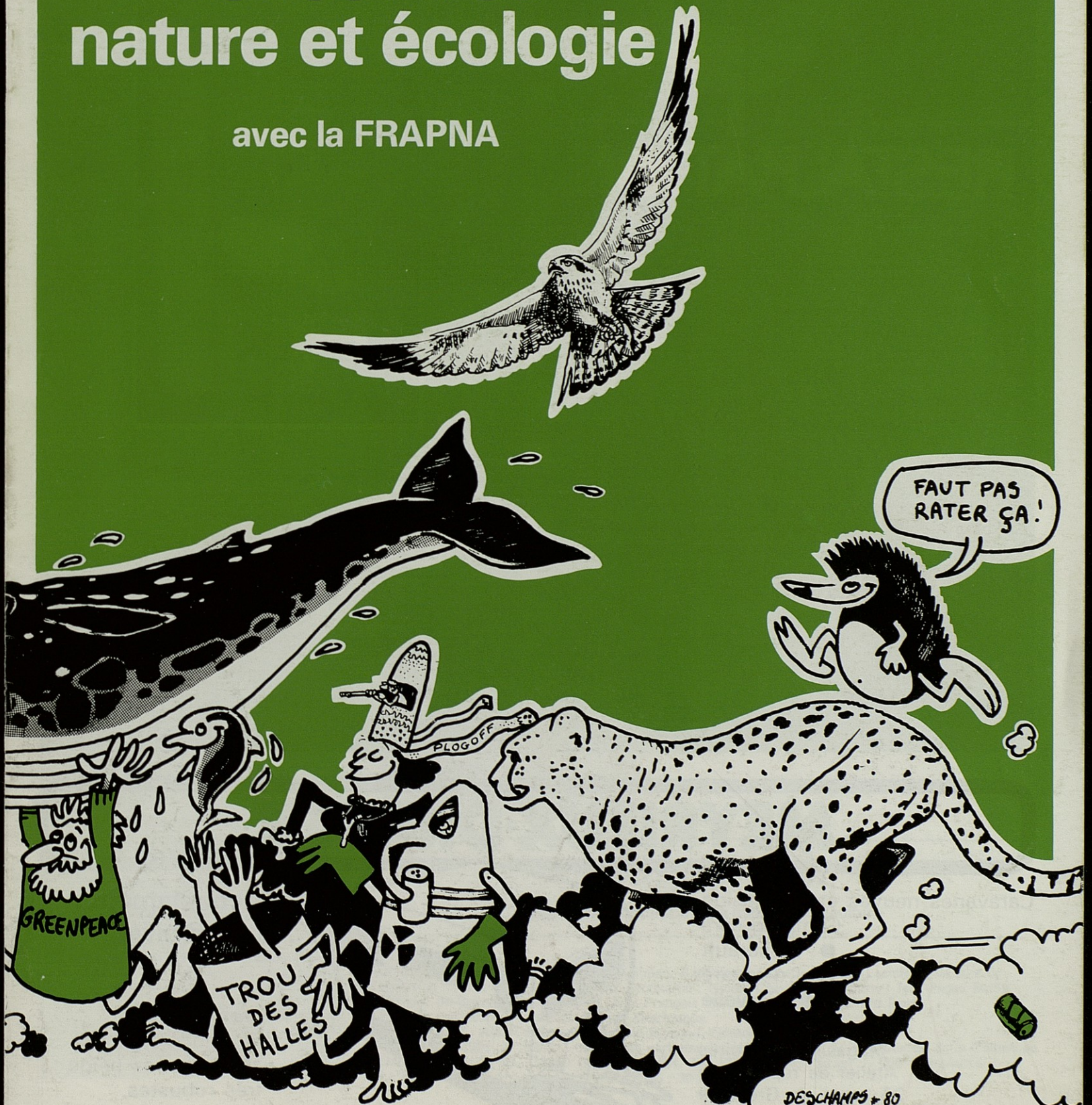
mensuel

prix : 4 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

4^{es} rencontres nature et écologie

avec la FRAPNA





RESTAURATION

Le bar-restaurant est ouvert de 12 h jusqu'à la fermeture de la Maison.

Le service en salle se fait à heures fixes : de 12 h à 14 h et à partir de 19 h.

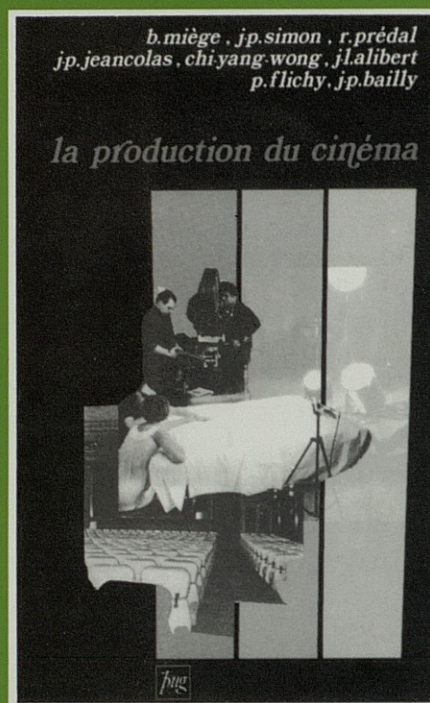
A partir de 18 h 30, en cas de spectacle à 19 h 30. (Service à la carte et au menu.)

Un service brasserie à la carte est possible durant tout le temps d'ouverture du bar-restaurant.

Pour vos repas d'affaires ou de groupes, prendre contact au préalable avec nous : tél. (76) 25.05.45

la production du cinéma

Ce livre réunit les principales interventions recueillies lors des rencontre-débats du Festival du film français, à Grenoble en 1979.



Bernard Miège	Présentation
Jean-Paul Simon	La double production
René Prédal	L'Etat-mécène et les créateurs
Jean-Pierre Jeancolas	Le cinéma dans la politique
Chi Yan Wong	L'évolution du cinéma vue du Dauphiné
Jean-Louis Alibert	La petite histoire du cinéma en Dauphiné
Patrice Flichy	Le cinéma face aux industries de l'audiovisuel

presses universitaires de grenoble



MEYRIEUX-DREVET

Caravanes neuves et d'occasion

Camping-cars

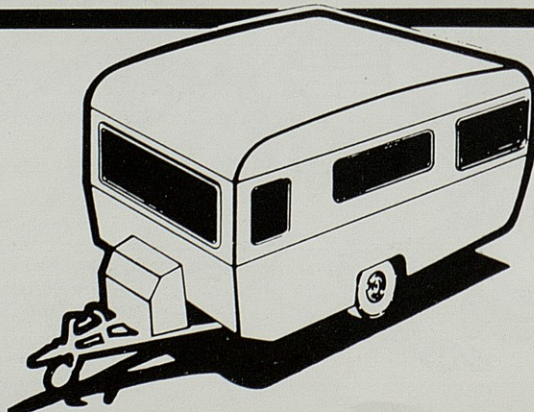
- Tesserault
- Val de Loire
- Corvelle

Magasin accessoires

Atelier de réparations

35, route de Grenoble

38430 Moirans - tél. (76) 06.30.31

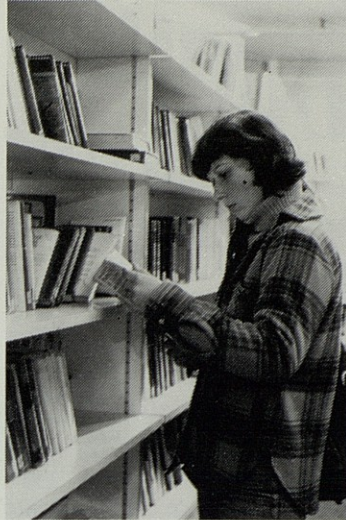


**Actuellement :
prix d'hiver**

promotion sur
les modèles 1980
choix de sas neige
très robustes,
toile ou rigide.

sommaire

bonne année



La situation des équipements culturels n'est décidément pas brillante. Comme celle de la Maison de la Culture, celle des Bibliothèques de Grenoble s'est dégradée au point de devenir difficile. Cela est dû essentiellement à une crise financière, conséquence d'une présence ridicule de l'Etat dans le financement de la lecture publique et de l'essoufflement du principal bailleur de fonds : la ville. Durant ce mois de janvier, les bibliothécaires tirent la sonnette, en appellent aux lecteurs et plus largement à l'opinion. *Rouge et Noir* leur prête, à cette occasion, quelques colonnes.

Photo Jo Génovèse

4 La lecture publique à Grenoble en danger



Beaucoup de musique, ce mois-ci : des sonates pour piano de Beethoven ; l'Orchestre de Grenoble ; l'Orchestre de Lyon ; l'Ensemble Orthodoxe de Sofia. Et beaucoup de théâtre : la Comédie Française, Les Mirabelles, et V. Havel dont deux pièces - "Audience" et "Vernissage" - seront jouées le 24. A noter, en préambule à cette soirée, un débat avec Artur London, président du Comité de défense des libertés en Tchécoslovaquie. Par ailleurs, les IV^{es} Rencontres Nature et Ecologie avec plein de débats, de conférences et de films (notamment pour les enfants). Lire le détail et le reste de nos activités pages 5 à 8.

Photo Agence de Presse Bernard

5 Les activités du mois



11 Lyrique : Grenoble aphone ?

(suite)

Une réponse de Dominique Wallon à l'article de J.-F. Héron paru dans notre précédent numéro, et les réactions de ce dernier.

ABONNEMENT A rouge et noir

L'abonnement à "Rouge et Noir" tire à sa fin.

En effet, si vous n'avez pas encore souscrit votre abonnement pour l'année 1981, ce numéro est le dernier que vous recevrez.

Alors faites vite :

il vous en coûtera 30 F.

Vous pouvez aussi coupler votre abonnement avec l'adhésion à la Maison de la Culture (avec réduction sur le montant de l'adhésion) ;

dans ce cas :

16 à 21 ans : 30 F

adh. collectifs : 35 F

adh. individuels : 40 F

rouge et noir

117

journal d'information de la maison de la culture

Directeur de la publication : Bernard Gilman. Rédacteur en chef : Jacques Laemlé. Secrétaire de rédaction : Marie-Françoise Sémenou. Secrétariat : Nicole Chevron. Rédaction : Jean-Pierre Bailly, Philippe de Boissy, Patrick Brunel, Jean-François Héron, Yann Pavie, Gérard Rius.

Page de couverture : dessin de Patrick Deschamps.

Mise en page : Albert Peters. Imprimerie Eymond, Grenoble. Dépôt légal :

1^{er} trimestre 1981. N° 7263. Commission paritaire des publications n° 51-687. Maison de la Culture de Grenoble. B.P. 70-40 - 38020 Grenoble Cedex. Tél. (76) 25.05.45. Tirage 12 000 exemplaires.

Le numéro : 4 F. Abonnement (10 numéros) : 30 F.

la lecture publique en danger

Les bibliothèques de Grenoble sont-elles dans une passe difficile ? On sait que, depuis plus d'une décennie, Grenoble a consacré d'importants efforts pour développer la lecture publique, notamment en mettant en place un dense réseau de bibliothèques. Cette politique de la lecture - instrument indispensable d'un développement culturel bien compris - est en passe de connaître un arrêt brutal faute des moyens financiers suffisants alors même que les succès observés depuis 10 ans appellent une progression constante. L'effort des collectivités locales et des usagers ne peut croître seul : il faut donc que l'Etat prenne ses responsabilités - ce que ne laisse guère présager ni le budget de la culture en discussion devant le Parlement, ni la faible part consacrée à la lecture par le ministère de l'Éducation.

C'est le sens de la bataille qu'entament, aujourd'hui, les bibliothécaires/discothécaires de la ville dans un numéro spécial de *Biblio-Bruits*, journal des bibliothèques de la Ville de Grenoble, à paraître en janvier 81. Aussi est-ce bien volontiers que *Rouge et Noir* commence à leur ouvrir, ce même mois, ses colonnes en reproduisant une partie de leurs propos et de leur appel. Parce que le livre et la lecture sont un des éléments fondamentaux de toute action culturelle et qu'à ce titre, le combat pour le livre et la lecture nous importe.

J.L.

Saviez-vous que ? Saviez-vous qui ?

Saviez-vous que les bibliothèques sont des équipements municipaux de la Ville de Grenoble ?

Que ce sont les habitants qui, par leurs impôts locaux, ont payé les 2/3 des équipements et qu'ils payent aujourd'hui 93 % de leur fonctionnement ?

Saviez-vous qu'il existe à Grenoble aujourd'hui 20 bibliothèques et services de lecture, sans compter les bibliothèques intégrées dans d'autres équipements culturels comme les musées ou le conservatoire ? (1)

Saviez-vous que 130 personnes travaillent à temps complet dans les bibliothèques et qu'il faut y ajouter une dizaine de temps partiels ?

Saviez-vous que, pour l'année 1980, le budget de fonctionnement des bibliothèques était de 12 700 000 francs, que la participation de l'Etat se montait à 7 % et que la participation des usagers a été de 3 % ? La participation de la collectivité locale a donc été de 90 %.

Saviez-vous qu'il y a près de 1 million de documents dans nos bibliothèques (700 000 à la bibliothèque d'étude et 300 000 dans les bibliothèques de prêt ?)

Saviez-vous que près de 50 000 personnes fréquentent régulièrement notre

Dossier préparé à l'initiative des Bibliothèques de Grenoble

réseau de bibliothèques, ce qui représente le quart de la population grenobloise si on ne comptabilise pas les 10 000 adhérents des communes voisines. (2)

Saviez-vous encore que vous avez emprunté, ou qu'on vous a communiqué (Bibliothèque d'étude) plus de 1 million de documents ?

Saviez-vous qu'en tant qu'adhérents vous coûtez 250 F à la collectivité grenobloise ? et que le coût d'un prêt et d'une communication est de l'ordre de 12 F (8 F pour un prêt dans les bibliothèques de prêt et 30 F pour une communication et une recherche à la Bibliothèque d'étude) ?

Maintenant que vous savez tout cela, nous vous demandons de protéger cet acquis car la lecture est un droit pour tous, en vous solidarissant avec notre effort pour que chacun prenne ses responsabilités. ■

Les Bibliothécaires.

- (1) N.D.L.R. : Ils auraient pu citer celle de la Maison.
(2) N.D.L.R. : Ce chiffre est important si l'on considère que la moyenne nationale de villes de l'importance de Grenoble est de moins de 10 % de la population.

La Bibliothèque d'étude : se réconcilier avec les Grenoblois

Hier

Saviez-vous que la Bibliothèque municipale d'étude a été fondée il y a deux siècles par *souscription publique* des habitants de Grenoble ?

En effet, sa fondation remonte à 1772, lorsque l'archevêque de Grenoble, étant décédé, des citoyens de la ville, alertés par l'imprimeur André Faure, décidèrent - et c'est là un exemple unique en son genre - d'acquérir, au moyen d'une souscription, les quelque 34 000 volumes de la bibliothèque du prélat.

Saviez-vous que la bibliothèque s'enrichit encore en 1803, le monastère de la Grande Chartreuse ayant reçu l'ordre du gouvernement de déposer son fonds à la bibliothèque municipale... Une des premières nationalisations, en quelque sorte. En 1872, considérant l'accroissement im-

portant des collections, la Ville de Grenoble entreprend la construction d'un nouveau bâtiment, commun à la bibliothèque et au musée municipal, dont le coût dépasse... le budget global de la commune pour cette année 1872 !

Enfin, en 1970, pour pouvoir protéger et accueillir ses collections, la bibliothèque est contrainte d'emménager dans ses locaux actuels, beaucoup plus vastes...

Tout cela a représenté pour les citoyens et la Ville de Grenoble, à diverses époques, des efforts exceptionnels.

Aujourd'hui

Grâce à ces efforts, vous pouvez approfondir vos connaissances et être renseignés sur les multiples activités de la ville et de votre région : grâce à ses 500 000 volumes (700 incunables, 8 000 ouvrages du XVI^e siècle, 90 000 des XVII^e et XVIII^e siècles, 20 000 manuscrits), grâce à ses 80 000 estampes, grâce à un fonds dauphinois de 100 000 pièces et grâce encore à ses 25 000 photos, 2 500 cartes et plans, 600 périodiques vivants... vous pouvez comprendre et chercher sur Berlioz, la Chartreuse, la Commune, le Dauphiné, la guerre d'Espagne de 1936, l'ethnographie alpine, la généalogie ; sur Grenoble, bien sûr, sur l'Indochine, l'Italie, l'histoire du livre et des littératures, sur les mazarinades, les monnaies, la montagne, la pédagogie, la préhistoire, la presse, le protestantisme français, le socialisme français et le mouvement ouvrier au XIX^e siècle ; sur Stendhal bien évidemment, et encore beaucoup d'autres sujets pour lesquels la bibliothèque dispose de fonds importants.

Et demain...

Une bibliothèque d'étude double son fonds tous les 30 à 50 ans selon son activité... Celle de Grenoble, en outre, a vu

suite page 9 ▶

biblio-bruits

journal des bibliothèques de quartiers de la ville de Grenoble - janvier 1981

EDITORIAL

LES BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIERS SONT ELLES ENCORE AU SERVICE DE LEURS LECTEURS ?

EN 1977, le conseil municipal de Grenoble a décidé de créer des bibliothèques de quartiers. Cette initiative a été saluée par les habitants et les bibliothécaires. Mais aujourd'hui, après plus de trois ans, il est temps de se demander si ces bibliothèques de quartiers sont toujours au service de leurs lecteurs. C'est ce que nous allons tenter de faire dans ce numéro de *Biblio-bruits*.

LES BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIERS SONT ELLES ENCORE AU SERVICE DE LEURS LECTEURS ?

SAVIEZ-VOUS QUE ?

SAVIEZ-VOUS QUI ?

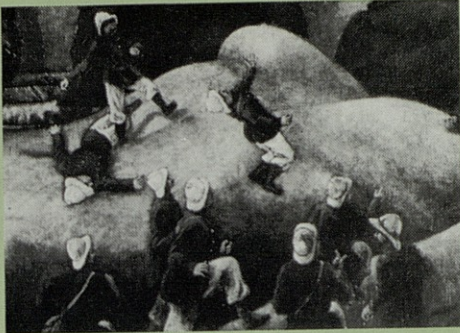


LES BIBLIOTHÉCAIRES S'ADRESSENT À LA POPULATION

ARTS PLASTIQUES

Christian Zeimert

Fêlures peintes, peintures feintes



"La prise du mamelon", 1970

Si je dis "Les Malassis", en principe, clic ; "Grand'Place", le Grenoblois connaît ; ce qui ne veut pas dire qu'il connaît l'histoire de cette coopérative de peintres ; je n'ai pas dit qu'il sait l'histoire du *Radeau de la Méduse* et de son auteur, Géricault. Mais ce genre d'images qui planent au-dessus du "B.H.V.", spécialiste-conseil en bricolage-décoration sert de référence au visuel ou à l'imaginaire grenoblois, tout comme le "Calder de la gare". Ceci pour dire qu'en 1970, Christian Zeimert a participé à la constitution de la coopérative dite des "Malassis", même s'il n'y est resté qu'une année. Une telle parenthèse situe la lettre de sa réflexion de peintre et l'esprit de ses tableaux. Car, au fond, Zeimert est demeuré un "malassis" entre le fauteuil-XIX^e siècle et la chaise-design-made-in-Sweden-or-Finland ; il partage son temps et ses loisirs entre les amis Parré, Cuéco... de ce premier groupe, et les amis O. Olivier, Topor... du groupe que l'on dit "Panique" ; et, faut-il l'avouer, avec sa propre personnalité dont le travail, en un tel milieu, est exemplaire et pertinent.

La pertinence impertinente de Christian Zeimer, vous la découvrirez en venant admirer les quelque 45 toiles, 10 dessins et 20 lithographies qui font l'objet de son exposition : une sorte de "digest" pas évident à digérer qui, alignant des œuvres de 1965 à 1980, va nous faire parcourir "15 ans caustiques". Une rétrospective placée, en quelque manière, sous le signe de l'inspection.

Y.P.

Exposition à partir du 8 janvier.

Ouvverte de 13 h à 19 h. Entrée libre.

Borvine Frenkel

Le passé des communautés juives d'Europe orientale, les petites villes depuis incendiées, détruites où vivaient des hommes aux grands yeux pleins de songes, penchés sur les livres saints, ce dont plus personne ne vous parle, illumine de sa tendre et nostalgique lumière la peinture de Borvine Frenkel.

Voici les jeunes mariés qui se tiennent un peu raides, intimidés, comme apeurés sur le seuil du bonheur ; les musiciens faméliques sont là leur long visage penché sur les instruments et toute la noce qu'on devine dans l'ombre dorée par les bougies de fête, parsemée d'yeux où vivent des siècles de la Diaspora.

D'un tableau à l'autre, le même regard vous poursuit et vous parle de ces temps où même la joie était inquiète, où l'existence la plus incertaine reposait sur une loi indestructible et des coutumes immuables.

Telle est la peinture de Borvine Frenkel et son mystère que même dans la solitude des paysages l'angoisse vous guette... Peintures de l'inexprimable, art de la suggestion, espaces hantés

les activités du mois

où parfois éclate une tache rouge, un rouge uni, intense, profond, flamme vivace qui rejette dans l'ombre le monde des apparences brûlantes et secrètes, secrètes comme l'âme juive enfin libérée de la peur.

Anna Langfus.

Exposition à partir du 6 janvier.

Heures d'ouverture de la Maison.
Entrée libre.

CINEMA

Cinéma du dimanche

Voici de quoi bien finir un dimanche après-midi, même après une journée de ski ; l'heure (17 h) le permet, enfin presque. Deux films à l'humour sérieux pour la première quinzaine de janvier : *Les temps modernes*, de et avec Ch. Chaplin (le 4) et *Le caméraman*, de et avec Buster Keaton (le 11). Pour la seconde quinzaine, deux films au ton et au propos différents, programmés dans le cadre des "Rencontres sur la nature et l'écologie" : *La jungle plate*, de Johan van der Keuken (le 18) et *Koko, le gorille qui parle*, de Barbet Schroeder (le 25). On peut même ajouter à cette série : *Kashima Paradise*, de Yann Le Masson et Bénie Deswarte, programmé le dimanche 1^{er} février.

Les 4, 11, 18 et 25 janvier.

Moins de 16 ans : 6 F ; adh. : 12 F ; non-adh. : 18 F.

Ciné-Enfants

Beaucoup de films pour les enfants et les jeunes en janvier, axés essentiellement sur l'éveil à la nature et programmés le plus souvent à des heures qui devraient en favoriser la vision. Un film-vedette tout d'abord : *La griffe et la dent*, de François Bel et Gérard Vienne — la vie secrète et violente des grands carnassiers, les lentes cérémonies des grands mammifères, les fuites et poursuites des animaux gibiers filmées dans la nuit africaine (les 17, 20 et 21). Mais aussi des films sur les grands prédateurs (lynx et loups) le 14 ; sur les baleines (le 14) ; sur les rapaces (le 28) ; enfin des dessins animés sur la vie et la nature (le 27).

Du 14 au 28 janvier.

Moins de 16 ans : 6 F ; adh. : 12 F ; non-adh. : 18 F.

LITTERATURE

Jean-Christophe Bailly

Les comédiens du C.D.N.A. et G. Lavaudant veulent nous faire connaître — et rencontrer —

des gens qu'ils aiment et qui les ont marqués, influencés. En octobre, ce fut l'auteur dramatique Michel Vinaver ; aujourd'hui, c'est le tour de Jean-Christophe Bailly, poète, essayiste et critique d'art.

Jean-Christophe Bailly, né en 1949, a déjà beaucoup écrit : *Défaire le vide*, *La légende dispersée*, *L'étoilement*, *Monory*, *Le 20 janvier* ; et d'autres ouvrages en collaboration : *Hommage à Gaspar David Friedrich*, avec Jacques Monory, *Manifeste froid* avec Yves Buin, *Kowalski*, *Espaces*, *Epreuves*, avec H. A. Baatsch et J. Dyck. Voilà pour la biographie, l'homme et son univers se découvriront — peut-être — lors de la rencontre du 21 janvier

Rencontre : mercredi 21 janvier.

Entrée libre.

Le voyage à Paimpol

de Dorothee Letessier

« ... J'étouffe, je vais prendre un bol d'air. A bientôt. Je t'embrasse. Maryvonne. » Qui de nous n'aurait pas, un jour, signé un tel message ? Maryvonne veut partir. Elle ne fuit pas aux Caraïbes sur un voilier de luxe, ou élever des chèvres en Ardèche, plantant là le monde entier, devenu insupportable. Maryvonne ne veut plus être dévorée par son travail, qui lui prend tout, peu à peu.

« ... J'ai la tête à côté de mes pompes. Pourtant, j'usine, moi aussi, je lutte de classe, je syndicate... » Maryvonne travaille en usine. Elle a son bac. Elle est O.S. Encore une histoire d'ouvrière !

C'est bien, Maryvonne. T'as bien fait Dorothee. T'as écrit un bon bouquin. Comme cette année nous invitons surtout des femmes, on l'a invitée le 22 janvier pour parler avec elle de ce voyage à « ... Paimpol, Pain-Paul, Pin-Paule, Paimpol, un nom tout rond, impossible à chuchoter... La Paimpolaise, Paimpol et sa falaise... des relents de folklore bouffon... ».

Jeudi 22 janvier.

● à 18 h 30 : lecture d'extraits du Voyage à Paimpol ;

● à 20 h 45 : rencontre avec D. Letessier.

Entrée libre.

MUSIQUES/CHANSON

Beethoven

Sonates pour piano

Deuxième rendez-vous de la série qui nous permet de parcourir l'itinéraire beethovenien au long des 32 sonates pour piano seul. Gérard Frémy et son jeune assistant Stéphane Seban, qui ont été accueillis en novembre par un auditoire enthousiaste, proposent cette fois deux autres blocs : les sonates 11 à 14, datant des années 1800-1801, et 19 à 23, qui nous mènent jusqu'en 1805. Beaucoup de "Best seller" parmi elles : *la Marche funèbre*, *le Clair de lune*, *l'Aurore*, *l'Appassionata*..., mais aussi des découvertes à faire. Pour vous y aider, des animations (voir ci-dessous).



Croquis de Lyser

Vendredi 9 janvier. Présentation des sonates : 18 h 30 - 19 h 30 (entrée libre).

Concert : Sonates 11 à 14 par G. Frémy.

Samedi 10 janvier.

Beethoven à l'époque des sonates : 14 h 30 - 16 h 30 (entrée libre).

Discritique : audition comparée de la sonate op. 57 "Appassionata" dans les interprétations de Y. Nat, W. Kempff, C. Arrau et F. Gulda (entrée libre). Concert : Sonates 19 à 23 par S. Seban.

Prix des places des concerts : adh. de moins de 21 ans : 15 F ; adh. : 22 F ; non-adh. : 40 F.

Ensemble Orthodoxe de Sofia

On avait admiré il y a trois ans le Chœur Madrigal de Sofia. Au sein de cet ensemble s'est constitué, sous la direction de Stoyan Kravlev, un groupe de 13 chanteurs spécialisés dans le répertoire liturgique orthodoxe des Eglises slaves (par opposition aux Eglises grecques-byzantines). Depuis le IX^e siècle, des trésors musicaux ont été accumulés : les monodies anciennes — stichaires et tropaires... — à voix mélodique principale et voix d'accompagnement, les Bolgarski rospevi, monodies bulgares préservées de l'invasion turque dans les monastères de Roumanie et de Russie. Plus tard, les cérémonies liturgiques donnent lieu à des compositions originales de musiciens qui ont fait leurs classes en Italie : Bortniansky, Arkangelsky, plus tard Tchaïkovsky.

Le Centre Musical et Lyrique et la Maison de la Culture, avec le concours de la Paroisse St-Jean, ont tenu à mettre sur pied un cycle de concerts de musique sacrée où l'on retrouve aussi bien Mozart que Bach, Saint-Saëns que Honegger. L'Ensemble de Sofia permet d'ajouter une note de tradition plus lointaine.

Dimanche 18 janvier.

Eglise St-Jean (bd Joseph-Vallier)

Adh. : 22 F ; non-adh. : 40 F.

Ce concert est inclus dans l'abonnement "Musique Sacrée" du C.M.L.

Beethoven et Bach par l'Orchestre de Grenoble

L'Orchestre de Grenoble propose une nouvelle formule : une série de concerts dont les programmes puisent dans le répertoire ne nécessitant pas un orchestre de 80 à 100 musiciens. Cette saison, outre Respighi (octobre 80) et Bartok (mars 81), nous entendrons Mozart, Richard Strauss, Joaquin Rodrigo et surtout Stravinski et Beethoven. En contrepoint à la série des sonates pour piano de Beethoven, plusieurs symphonies dont la première ce mois-ci, et le célèbre troisième concerto pour piano et orchestre, avec, en soliste, le jeune pianiste Jacques Rouvier. Le chef Chilien Juan Pablo Izquierdo a également choisi la première suite d'orchestre de J.S. Bach.

Vendredi 23 janvier.

Adh. de moins de 21 ans : 20 F ;

adh. : 28 F ; non-adh. : 48 F.

Ce concert est inclus dans l'abonnement du C.M.L.

Alain Souchon, chanson

S'asseoir par terre, Bidon, Allo maman bobo, J'ai dix ans, Ta vie, tu peux pas la faire, Jamais content. Voilà quelques titres de Souchon. Un chanteur plus très "jeune" (il est né en 1945) qui a du succès et qui intrigue. Parce que ses chansons révelent un univers de



Photo R. C.A.

déconfiture et une tristesse que son image publicitaire n'arrive pas à gommer. Et cela dure : à preuve un de ses derniers albums : « *Toto 30 ans rien que du malheur* ». A cause de cela, de

cette "anxiété", Souchon force une certaine attention, et comme, de surcroît, il se trouve qu'esthétiquement ce qu'il fabrique n'est pas du tout négligeable, il est tout prêt de devenir passionnant. Avant de le voir dans un autre registre, au cinéma, dans un film de Claude Berri intitulé *Je vous aime*, avec Deneuve, Trintignant, Depardieu et Gainsbourg, les Dauphinois disposent, ce mois-ci, de trois soirées pour le découvrir et l'écouter.

Les 27, 28 et 29 janvier.

Adh. : 28 F ; non-adh. : 48 F.

Baudo - Weissenberg et l'Orchestre de Lyon

Grand concert d'un grand orchestre. Les Grenoblois ont de la chance : deux fois l'Orchestre de Lyon cette saison ! Il est vrai que beaucoup d'entre eux étaient absents en octobre. Ils pourront se rattraper ce mois-ci, et avec quel programme ! *La Mer* de Debussy, *la Valse* et *le Concerto en sol* de Ravel et *Tarass Boulba* de Janaček. En soliste, un monstre sacré du piano : Alexis Weissenberg, Bulgare d'origine, Français d'adoption. Ses interprétations sont passionnément discutées et commentées. Pourquoi pas par vous ?

Vendredi 30 janvier.

Adh. : 35 F ; non-adh. : 55 F.

5 jours de jazz 1981

Les 5 jours de jazz auront lieu cette saison du 16 au 22 février 1981. Des animations décentralisées proposent une écoute des musiciens programmés au cours des "5 jours", sous forme de montage audiovisuel. La découverte de ceux-ci passera par celle de leurs instruments et leur histoire. Ce montage est disponible tout le mois de janvier, à partir du 6. Renseignements et inscriptions auprès du secteur Musique et du service des relations avec les collectivités.

SCIENCES/SOCIÉTÉ

4^{es} Rencontres de la Nature et de l'Écologie

Voici les 4^{es} Rencontres Ecologie et Nature, organisées en collaboration avec la FRAPNA.(1) Cette année (élection oblige), l'écologie sera, en tant que mouvement politique, au cœur de tous les débats, tant il est vrai que les solutions à imaginer aux problèmes de notre société devront s'inspirer de ses propositions. La philosophie de ces Rencontres, en alliant approche naturaliste et réflexion militante, s'inscrit dans cette recherche d'une nouvelle perception de la nature qui implique que nous donnions enfin la priorité à la protection des milieux naturels et à la qualité de la vie.

Inaugurées par une conférence de Jean Malaurie, directeur du Centre d'Etudes Arctiques, sur les ethnies menacées, elles permettront de voir des films naturalistes sur les grands prédateurs (le lynx, le loup), les rapaces, les baleines..., des longs métrages traduisant l'émergence de notions écologiques dans le cinéma et une dizaine de soirées "cinéma-débats" autour de thèmes touchant à notre environnement (la pollution des eaux, l'état de la Méditerranée, l'élevage et l'alimentation, les énergies alternatives, locales et nationales, notre comportement vis-à-vis de la nature, etc.).

De plus, à l'occasion de la sortie de son numéro sur la "Sensibilité écologique", la revue *Silex* organisera dans les locaux de la Maison, les 31 janvier et 1^{er} février, un colloque sur ce thème. Sont annoncées pour cette "fête

(1) Fédération Rhône-Alpes pour la protection de la Nature.

de l'écologie savante", les collaborations de Amy Dahan, Alain Hervé, Brice Lalonde, J.M. Levy-Leblond, E. Morin, S. Moscovici et quelques membres de l'équipe Touraine ; ils participeront à un débat public le samedi 31 janvier en soirée.

Comme les années précédentes, la FRAPNA organisera pendant la durée de ces rencontres, des séances décentralisées dans tout le département de l'Isère.



Photo Sylvain Cordier

Du 13 janvier au 3 février.

A l'ensemble des films et débats dont le programme est esquissé ci-dessus, il faut ajouter une exposition réalisée par le Parc National des Ecrins sur Le Chamois et les traces dans le Parc des Ecrins (13 janvier - 15 février ; entrée libre). Pour le détail des manifestations on se reportera au calendrier (page 8) et plus utilement encore, parce que plus complet et précis, au dépliant-programme édité à cette occasion. Celui-ci est disponible depuis le 15 décembre dans la Maison et le sera, début janvier, dans un certain nombre de lieux publics de l'agglomération grenobloise (Maison du Tourisme, Grand'Place, Bibliothèques, Musées, Théâtre Municipal, FNAC, Cinémathèques, Librairies Arthaud et de l'Université, etc.).

Pour les manifestations intéressantes plus particulièrement les enfants et les jeunes, voir la rubrique "Ciné-Enfants". Enfin, si un certain nombre de manifestations ou de séances sont à entrée libre, il en est de payantes : adhérents, 12 F ; non-adhérents, 18 F (pour les séances regroupées sous le titre "Ciné-Enfants", prix jeunes pour les moins de 16 ans : 6 F).

Architecture...

L'atelier de rencontres sur l'architecture organisé avec l'Ecole d'Architecture se poursuit. Après Emile Aillaud (en octobre) et Antoine Grumbach (en novembre), c'est Anna Boffil, que nous accueillons ce mois-ci. Anna Boffil anime, au côté de son frère Ricardo, le Taller de Arquitectura qui a su associer une architecture exigeante au renouveau de la province de Barcelone au cours des deux dernières décennies. Ils prennent en compte le caractère "monumental" de l'architecture, qu'il s'agisse des cités populaires ou du centre de Paris. On se souvient de leurs mésaventures pour l'aménagement des Halles...

Rencontre avec Anna Boffil, le vendredi 23 janvier.

Entrée libre.

Univers Yiddish

Une minorité doit toujours se battre contre l'histoire qui la refuse, contre le progrès qui la détruit, contre l'universalisme qui la nie. Elle a besoin de pouvoir vivre et dire sa différence.

La communauté juive de Grenoble — comme la communauté juive de France en général — est composée d'Achkenazes, originaires d'Europe centrale et orientale et de Sépharades venus des contrées méditerranéennes. Attachés à des principes fondamentaux identiques, Sépharades et Achkenazes ont pourtant des héritages culturels différents : culture judéo-espagnole et judéo-arabe pour les premiers, culture yiddish pour les seconds. Un certain nombre de Juifs grenoblois sont nés en Europe centrale, ou bien ont des parents venus de Pologne, de Russie,

etc., à l'heure des grandes vagues d'antisémitisme. Être juif d'Europe centrale, c'est avoir été bercé par une langue où se mêlent l'hébreu et l'allemand, c'est être héritiers d'une tradition où la religion et la musique, le militantisme et l'humour servaient de remparts contre l'adversité.

C'est cette "mémoire yiddish" profondément blessée par le génocide nazi, mais toujours vivante, que la Maison de la Culture, le Cercle Bernard Lazare, le Centre Culture Juif et le Cercle Edmond Fleg, tenteront d'évoquer en février prochain, au travers de débats, de films, de concerts, d'expositions, et même de recettes de cuisine. Est-il nécessaire d'ajouter et de signaler l'importance que revêt, à nos yeux, cette *Quinzaine Yiddish* à l'heure de l'antisémitisme renaissant.

Quinzaine du 3 au 19 février.

STAGES

Balades grenobloises avec un appareil photo

Un atelier-photo de plus ? Pas tout à fait. Il s'agit de constituer un groupe d'amateurs déjà confirmés en photographie ; il s'agit du reportage photographique ; il s'agit de Grenoble.

Quand ? L'atelier prend date sur une année : janvier 81 à janvier 82. Avec qui ? Le photographe Pierre Fillioley. Comment ? Plusieurs possibilités financières (de 500 F à 1 000 F) selon qu'il y a prise en charge dans le cadre de la formation permanente, ou par un Comité d'Entreprise ou une association, ou prise en charge individuelle. Pour en savoir plus, s'adresser à Bernard Cadot ou Yann Pavie.

Le jazz, de son écoute à ses pratiques

Ce stage aura lieu pour la troisième année consécutive, à l'occasion des "5 jours de jazz à Grenoble". Il s'adresse à toute personne désirent découvrir le jazz, son histoire, ses musiciens, ses styles, ses instruments. Il est destiné tant aux musiciens, professionnels du disque, du spectacle — discothécaires, organisateurs de concerts, qu'aux animateurs de clubs, de M.J.C., responsables de discothèques dans les Comités d'Entreprises et relais de la Maison de la Culture. La découverte qu'il propose se fera sous forme de participation à des exposés appuyés sur des écoutes de disques commentées, rencontres avec des musiciens, préparation à l'écoute des concerts, leur analyse, etc.

Du samedi 14 au dimanche 22 février.

Renseignements et inscriptions auprès du secteur Musique.

THEATRE

Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux

par la Comédie Française

Chacun connaît l'argument de la pièce de Marivaux : afin de mesurer l'amour de son futur époux, Dorante, Silvia obtient de son père l'autorisation d'apparaître aux yeux de son "prétendu" sous le costume de Lisette, sa soubrette, tandis que celle-ci jouera le rôle de sa maîtresse. De son côté, Dorante a eu la même idée et se présente sous le nom de Bourguignon après avoir échangé son habit contre la livrée de son valet Pasquin...

On peut faire confiance au metteur en scène

Jean-Paul Roussillon pour que son travail ne se contente pas de mettre en valeur les quiproquos et coups de théâtre d'une intrigue habilement ficelée. Il faut être bien aveugle pour ne pas voir que les valets et les maîtres du *Jeu de l'Amour et du Hasard* — pièce écrite en 1730 — se livrent au premières répétitions de ce qui, quelque cinquante années plus tard, se passera sur une autre scène : celle de l'histoire. Mais on n'est pas encore en 1789 et, comme dans *L'Île des Esclaves*, tout rentrera dans l'ordre — social — au troisième acte... Ce sont ces contradictions, ces espoirs, ces désillusions, bref tous les dessous du "jeu" qu'éclaire Roussillon. Et puis il y a la qualité et le savoir-faire des Comédiens français : l'interprétation est éblouissante...

Du 7 au 10 janvier.

Adh. de moins de 21 ans : 20 F ; adh. : 28 F ; non-adh. : 48 F.

Les Mirabelles

dans "Blanchisserie blanche"



Photo Agence de Presse Bernard

Les Mirabelles sont nées sur le cours Mirabeau à Aix-en-Provence au printemps 1974 où elles créent leur premier spectacle *Les Mirabelles Girls*. Dans celui-ci se profilent déjà les caractères originaux de leur travail : création collective ; interprétation par chaque comédien de plusieurs personnages masculins ou féminins ; la parodie en tant qu'art, et, à travers une prédominance de l'expression musicale, un détournement des formes de spectacles les plus populaires ; enfin un goût prononcé pour l'humour, qu'il soit grinçant, rassurant ou sous-jacent.

Après *Fauves* (1975), *Les berceuses d'orages* (1975), *Les guérilleroses* (1976) et *Les contes de la Dame blanche* (1977), *Blanchisserie blanche*, qui a été un des grands succès du dernier Festival "off" d'Avignon, ne fait pas exception à la règle.

Les blanchisseuses tout au long de leur journée de travail lavent, plient, repassent en se parlant de leurs hommes, des clients qu'elles ne voient pas, du blanc qui les aveugle, de l'eau qui les ronge. Le séchoir, les draps étendus, seul décor sur la scène, découpent les plans successifs de leurs paysages intérieurs...

... Pour restituer leurs espoirs et leurs amours les blanchisseuses reprennent à leur compte des paroles autrefois chantées par Damia, Lucienne Boyer et Charles Trénet. L'impression de déjà vu que donnent les textes et les musiques de ces chansons... et même une tirade de la Bérénice de Racine, dénotent bien tout ce que les états d'âme des blanchisseuses ont d'amèrement banal.

Mardi 20 et mercredi 21 janvier.

Adh. : 22 F ; non-adh. : 40 F.

Audience et Vernissage

de Vaclav Havel

Deux pièces qui n'en font qu'une, écrites par Vaclav Havel, auteur dramatique tchèque, signataire de la charte 77, et à ce titre condamné en octobre 79 à quatre ans et six mois de prison pour "subversion".

Audience nous montre un employé de brasserie, Ferdinand, aux prises avec son patron qui essaie de "lui tirer les vers du nez". C'est que Ferdinand ne se contente pas de rouler des tonneaux, il écrit aussi du théâtre, activité qui ne manque pas d'inquiéter la police. Alors, si Ferdinand voulait bien se montrer coopératif, dénoncer quelques camarades, par exemple, ou permettre à son patron — mais néanmoins ami, d'envoyer un rapport sur lui à la police, peut-être pourrait-il obtenir un poste moins pénible dans l'entreprise...

Dans *Vernissage*, nous retrouvons Ferdinand invité pour une soirée chez ses meilleurs amis. Ayant choisi de composer avec le régime, ceux-ci ont tout ; argent, confort, bonheur, et ne manquent pas de le faire savoir à Ferdinand. Mais lorsque, éccœuré, l'employé s'en ira plus tôt que prévu, la tranquille assurance du couple s'effondrera...

Deux pièces drôles et piquantes qui disent la solitude d'un homme luttant contre le système qui l'environne. Un spectacle joué avec succès toute la saison dernière à Paris et dont la presse unanime a souligné les qualités, en insistant notamment sur le travail de mise en scène de Stephan Meldegg.

Le spectacle sera précédé, à 18 h, d'une rencontre avec l'auteur de *L'Aveu*, Artur London qui est aussi président du Comité pour la défense des libertés en Tchécoslovaquie.

Samedi 24 janvier.

Adh. 28 F ; non-adh. 48 F.

Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?

de Nazim Hikmet

un spectacle de Mehmet Ulusoy

Nazim Hikmet inspire décidément beaucoup — et bien — Mehmet Ulusoy. Après *Le Nuage Amoureux*, voici *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?*, roman du poète turc que Mehmet Ulusoy et le Théâtre de Liberté ont porté à la scène. Il y est question principalement des interrogations que se pose un révolutionnaire indien, en pleine lutte contre l'impérialisme anglais. Ses doutes, ses espoirs, ses désillusions... Il faut voir comment le dispositif scénique — une immense roue de bois, symbole du temps, de la vie qui broie les êtres — et le jeu des interprètes, loin de faire basculer le spectacle du côté du théâtre militant, l'entraînent, au contraire, avec une vigueur toute poétique, vers un univers généreux et fraternel.

Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ? sera présenté huit fois dans la première quinzaine de février. Sa programmation — comme l'année dernière *Attention au travail* — sera donc "extensive" pour permettre au maximum de gens de le voir et d'en profiter.

Du 3 au 12 février inclus.



Photo Cl. Bréage

Janvier jour par jour

JE 1*	Clowns : Les Colombarioni, 16 h (G.S.).
DI 4	Cinéma : Les Temps modernes, 17 h (P.S.).
MA 6	Relais-Information, 18 h 30 (P.S.).
ME 7	Théâtre : Le jeu de l'amour et du hasard, 20 h 45 (G.S.).
JE 8	Théâtre : Le jeu de l'amour et du hasard, 19 h 30 (G.S.).
VE 9	Animation musicale Beethoven : 18 h 30 (Disc.). Concert Beethoven : sonates pour piano, 20 h 45 (P.S.). Théâtre : Le jeu de l'amour et du hasard, 20 h 45 (G.S.).
SA 10	Musique : Animation Beethoven, 14 h 30 et 17 h (salle TV). Relais-Information, 17 h (P.S.). Concert Beethoven : sonates pour piano, 19 h 30 (P.S.). Théâtre : Le jeu de l'amour et du hasard, 19 h 30 (G.S.).
DI 11	Cinéma : Le cameraman, 17 h (P.S.).
MA 13	Film et débat : Le peuple esquimau, 20 h 30 (G.S.).
ME 14	Films sur les grands prédateurs, 14 h 30 et 18 h (G.S.). Film et débat : Les baleines, 20 h 30 (G.S.).
JE 15	Film et débat : Elevage et consommation, 20 h 30 (P.S.).
VE 16	Film et débat : La pollution des eaux, 20 h 30 (P.S.). Jazz : montage audio-visuel, 18 h 30 (salle TV).
SA 17	Cinéma : Guerre de pacification en Amazonie, 14 h 30 (P.S.). Cinéma : Le dossier Plogoff, 17 h (P.S.). Cinéma : La griffe et la dent, 20 h 30 (G.S.). Jazz : montage audio-visuel, 18 h 30 (salle TV).
DI 18	Musique : Chœur orthodoxe de Sofia, 16 h (Eglise St-Jean). Cinéma : La jungle plate, 17 h (G.S.).
MA 20	Ciné-Enfants : La griffe et la dent, 14 h 30 et 18 h (P.S.). Débat : "La peur de la nature", 20 h 30 (P.S.). Théâtre : Blanchisserie blanche, 20 h 45 (G.S.).
ME 21	Ciné-Enfants : La griffe et la dent, 14 h 30 et 17 h (P.S.). Littérature : Rencontre avec J.-Ch. Bailly, 18 h 30 (salle TV). Film et débat : Pollution et nuisances en Méditerranée, 20 h 30 (P.S.). Théâtre : Blanchisserie blanche, 19 h 30 (G.S.).
JE 22	Littérature : D. Letessier, 18 h 30 et 20 h 45 (P.S.).
VE 23	Architecture : Rencontre avec Anna Boffil, 20 h 45 (P.S.). Musique : Orchestre de Grenoble, 20 h 45 (G.S.).
SA 24	Débat : A. London parle des libertés, 18 h (P.S.). Théâtre : Audience + Vernissage, 20 h 45 (G.S.). Cinéma : Dersou Ouzala, 20 h 30 (P.S.).
DI 25	Cinéma : Koko, le gorille qui parle, 17 h (P.S.).
MA 27	Dessins animés sur la nature, 14 h 30 et 18 h (P.S.). Chanson : Alain Souchon, 20 h 45 (G.S.).
ME 28	Ciné-Enfants : Les rapaces, 14 h 30 et 18 h (P.S.). Cinéma : Les rapaces, 20 h 30 (P.S.). Chanson : Alain Souchon, 20 h 45 (G.S.).
JE 29	Débat : Les parcs régionaux et nationaux, 20 h 30 (P.S.). Chanson : Alain Souchon, 19 h 30 (G.S.).
VE 30	Débat : Energies alternatives pour Grenoble, 20 h 30 (P.S.). Musique : Orchestre de Lyon, 20 h 45 (G.S.).
SA 31	Débat : La sensibilité écologique, 20 h 30 (G.S.).

**Assemblée Générale des Adhérents
Jeudi 8 janvier à 20 h 30.**

Guide pratique de la Maison de la Culture

HORAIRES

Ouverture : tous les jours, sauf le lundi, à 12 h.

Fermeture : à partir de 21 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.

Bureaux : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Guichet adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h ; de 13 h à 19 h du 14 octobre 1980 au 28 février 1981.

Billetterie-Location :

1) HORAIRES :

Tous les jours, sauf lundi, de 13 h à 19 h. Dimanches et jours fériés de 15 h à 18 h 45 et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.

2) DELIVRANCE DES BILLETS :

— *collectivités* : à partir du 30^e jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.

— *adhérents individuels* : à partir du 10^e jour.

— *non-adhérents* : à partir du 3^e jour.

Les réservations, avant ces délais, peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence**, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

Spectacles :

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les program-

mes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doit, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

ADHESION (1)

Comment ?

Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent :

— Remettre le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les ré-adhérents ne pas oublier le numéro de la carte).

— Une photo (pour les nouveaux adhérents).

— La cotisation correspondante.

— Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

Tarifs de la saison 1980-1981 :

— Adhésion (2) :

16 à 21 ans : 20 F

adh. collectifs : 25 F

adh. individuels : 30 F

— Abonnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) 9 numéros par an : 30 F.

— Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) :

16 à 21 ans : 30 F

adh. collectifs : 35 F

adh. individuels : 40 F

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets et à l'entrée des salles.

(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans, pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif) et au-delà de 65 ans.

A l'affiche de février/mars

Arts plastiques : suite de l'exposition des œuvres de *Christian Zeimert* et de *Borvine Frenkel* (jusqu'au 15 février). Dans le cadre des "5 jours de Jazz à Grenoble", une exposition de photographies de l'italien Rinaldo Boscolo. En mars enfin (à partir du 6), *50 ans de gravures sur bois chinoises* : une rétrospective organisée en collaboration avec l'association des Amitiés Franco-Chinoises.

Danse : *Le Groupe Emile Dubois*, après une tournée, au début de l'hiver, qui lui a permis de montrer son travail et d'affronter les professionnels de la danse et de la critique, revient avec une nouvelle création du 17 au 22 mars. Pour les plus jeunes, un autre spectacle de danse créé par Alejandro Witzman-Anaya, *Voyage en mosaïque*, se déroulera à la Maison de quartier de la Ville-neuve de Grenoble du 10 au 17 mars inclus.

Cinéma : *Rencontres du cinéma régional* (4 au 8 février) et une semaine du *cinéma d'humour* en mars (du 10 au 15).

Musique : comme d'habitude beaucoup de musique en février/mars. Le 6 février, concert de l'*Orchestre Symphonique de Grenoble* dirigé par S. Cardon avec, en soliste, le guitariste Ernesto Bitetti ; les 13 et 14 : suite du cycle *Révolutions Mu-*

sicales consacré à la musique contemporaine avec Cl. Helffer ; du 16 au 22 : *Les 5 jours de Jazz 1981*. En mars, l'opéra de Claude Prey et Pierre Barrat, *Les liaisons dangereuses*, d'après Choderlos de Laclos (les 6 et 7) ; la suite de l'intégrale des *Sonates pour piano de Beethoven* en deux concerts (les 20 et 21) ; le 3^e concert, dans la Maison, de l'Orchestre Symphonique de Grenoble, consacré à Bartok (le 28).

Théâtre : En février, un accueil extensif (8 représentations) du Théâtre de Liberté et de son animateur, Mehmet Ulusoy, qui a mis en scène une pièce de Nazim Hikmet : *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?* (du 3 au 12). Pour les plus jeunes (7-11 ans), le Théâtre de la Pomme Verte revient avec *Entre et ferme la page* de Françoise Pillet, pour quinze représentations du 11 au 21. En mars, création d'une troupe grenobloise : les Comédiens Immigrés monteront (du 24 au 28) un *Don Quichotte*.

Société : Une quinzaine consacrée à "*l'Univers Yiddish*" : un ensemble d'activités qui ne se laissent enfermer dans aucun secteur... Pour découvrir, avec les Juifs de Grenoble, et peut-être aimer une des cultures les plus originales - et souvent menacées - de la vieille Europe. Du 3 au 19 février.

◀ suite de la page 4



Bibliothèque d'étude

son public augmenter dans les mêmes proportions. Aujourd'hui 400 à 500 lecteurs viennent travailler quotidiennement... et cela continue à augmenter.

Le local actuel n'est déjà plus adapté aux besoins... il sera complètement inadapté dans dix ans... et nous devons penser aux générations de l'an 2000 ! La chose est possible si nous pouvons saisir la chance qui s'offre à nous grâce à l'opération Hoche. Elle le sera si nous savons arracher à l'Etat les financements nécessaires.

Serons-nous capables d'imiter nos prédécesseurs par une mobilisation exceptionnelle, seul moyen aujourd'hui de réconcilier la bibliothèque d'étude et la population ? ■

Paul Hamon.

La Bibliothèque du Centre Ville : demain il sera trop tard

La bibliothèque de Centre Ville a inscrit son 20 000^e adhérent en octobre der-



Bibliothèque Centre Ville

nier – en trois ans d'activité ! –. Ses locaux n'ont, malheureusement, pu s'agrandir proportionnellement à ce succès qui se traduit par quelque 10 000 lecteurs actifs empruntant près de 200 000 documents dans l'année. Mais, outre ce handicap, qui menace la qualité du service rendu au lecteur, nous connaissons aujourd'hui une autre inquiétude : la stagnation du budget met en péril les collections. Le pouvoir d'achat en livres n'a, en effet, cessé de décroître depuis 1979 comme le montre le tableau suivant :

année	accroissement en volumes	en % du fonds
1977	5 173	21 %
1978	2 735	10 %
1979	2 958	9,5 %
1980	2 000 environ	6 %

Le nombre de livres disponibles par lecteur actif (un lecteur actif emprunte au moins 1 document dans l'année) était de 3,16 en 1977. Il n'est plus que de 2,70 aujourd'hui !

Il faut savoir que la cote d'alerte se situe à 3 documents ! Nous pouvons, de ce fait, de moins en moins suivre le rythme des nouvelles parutions. Dès le mois de juin, nos crédits d'achat pour l'année 1980, étaient épuisés.

Les bibliothécaires continuent de noter les nouveautés mais les bons de commande restent dans les tiroirs. Compte tenu des mises au rebut, nous nous acheminons vers la croissance zéro, voire même la décroissance.

Pour une bibliothèque de lecture publique, qui a pour mission de se tenir "à jour", de suivre l'actualité, de mettre à la disposition des lecteurs les nouveautés, cela signifie l'équivalent d'un dépôt de bilan...

Saurons-nous ? Pourrions-nous remonter cette pente... Oui, peut-être... avec votre aide... oui, s'il se déclenche *aujourd'hui*, une prise de conscience collective... Demain, il sera trop tard.

Richard Roy.

A la bibliothèque de Grand'Place avec votre soutien, on ne craint pas l'usure

La Ville de Grenoble a beaucoup fait ces dernières années pour que les bibliothèques municipales perdent cette réputation, longtemps méritée, d'équipements vétustes, sombres et poussiéreux où l'on prolongeait l'agonie du livre comme si c'étaient de souverains podagres.

La bibliothèque de Grand'Place est un bon exemple de ce que devraient être toutes les bibliothèques publiques en France : des équipements ouverts et vivants, des lieux où les documents, comme les gens, circulent, sont empruntés, feuilletés, par conséquent s'abîment, s'usent, dans une des fonctions prioritaires de la culture qui n'est pas d'entasser des savoirs, mais de les éprouver, de les confronter pour une meilleure compréhension de la vie présente. Il n'y a rien de choquant à ce que livres et disques s'usent. Lorsqu'ils ne s'usent pas, ils ne sont que des objets tristes : car c'est qu'il ne s'est trouvé personne pour les lire ou les écouter.

La bibliothèque de Grand'Place est largement utilisée : 9 500 personnes la fréquentent régulièrement chaque année, pour 170 000 emprunts de livres, disques et estampes.

Renouveler les collections, assurer leur bonne circulation (et leur bonne usure !), affirmer le caractère dynamique de cultures vivantes, nécessitent des moyens financiers que les lecteurs ne trouvent pas démesurés.

Les conditions de ces dernières années ont permis l'accroissement des lecteurs et une image positive de la lecture.

Restreindre le budget de la bibliothèque conduirait à une dégradation rapide. Il n'est pas besoin d'aller chercher l'exemple des bibliothèques universitaires désertées par les étudiants après quelques années de restriction budgétaire. Les adhérents qui fréquentent la discothèque de Grand'Place en savent quelque chose ! Par le jeu combiné de la stagnation des budgets et de l'augmentation soudaine et spectaculaire du prix des disques (remarquable effet d'un décret passé inaperçu d'un certain Monsieur Monory), la discothèque a connu rapidement une baisse de

Photos Jo Génovèse

suite page 10 ▶

◀ suite de la page 9

fréquentation et d'emprunt et une hausse des protestations des emprunteurs : car il est plus difficile, aujourd'hui, de trouver ce que l'on cherche et de le trouver en bon état.

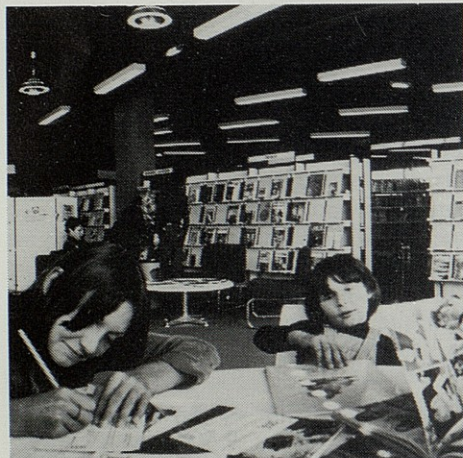
C'est probablement ce qu'on appelle une dégradation. Que la bibliothèque achète 3 500 titres dans une année quand il s'édite chaque année 23 000 titres en France et qu'il faut aussi renouveler les livres abîmés ou perdus, trouvera-t-on cela excessif ?

C'est à la fois la diversité et l'actualité des collections qui sont menacées. Et qu'est-ce qu'une bibliothèque qui ne répond plus à ces impératifs ?

La fréquentation massive et régulière de la bibliothèque prouve qu'elle joue un rôle fondamental dans la vie culturelle de la collectivité grenobloise.

C'est aussi aux Grenoblois de dire s'ils tiennent ou non à ce que cet équipement continue à jouer ce rôle. ■

Jacques Perret.



Bibliothèque Grand'Place

Photo Michel Col

Les bibliothèques de quartiers sont-elles encore au service de leurs lecteurs ?

En 13 ans, le budget des bibliothèques de quartiers (personnel compris) est passé de 500 000 francs à 3 611 000 francs.

En 17 ans, les quartiers de Grenoble ont vu successivement s'ouvrir : le bibliobus urbain, inauguré en 1956, réaménagé et restauré en 1970 ; Berriat (68, cours Berriat), en 1963, transfert prévu en 1981 ; Bajatière (6, chemin de l'Eglise), en 1967, transférée en 1980 au 64, avenue Jean-Perrot ; Village Olympique (rue Henri-Duhamel), en 1970, rénovée en 1979 ; Mistral (72, avenue Rhin-et-Danube), en 1970, transférée en 1979 au 21, rue A.-Thomas ; Abbaye (place de la Commune), en 1971. Enfin l'ouverture de la bibliothèque des Eaux-Clares (49, rue des Eaux-Clares) est prévue en 1981.

Cette énumération serait incomplète si l'on oublait : en 1973, la médiathèque de l'Arlequin ; en 1976, la bibliothèque de Grand'Place ; en 1977, la bibliothèque du Centre Ville (Maison du Tourisme) ; en 1979, le service de prêt aux collectivités.

Cet effort important témoigne de la volonté municipale de rapprocher le plus près possible le livre du lecteur.

Le réseau est pourtant loin d'être terminé : en effet, il devient indispensable de doter le quartier Berriat d'une bibliothèque à la mesure du quartier (20 000 habitants) ; de regrouper à l'Abbaye la bibliothèque adultes et celle des enfants dans un local attractif ; de transformer la bibliothèque des Alpains, trop exigüe.

Et nous évoquerons, pour terminer, le quartier grenoblois non encore doté : La Capuche. Tout cela coûte très cher et repose intégralement sur le budget municipal.

En ce qui concerne les documents, nos budgets nous ont permis d'acheter :

ANNEES	LIVRES	PERIODIQUES
1977	7 015	203
1978	5 643	215
1979	4 510	167
1980	4 330	183

Ce qui donne en moyenne, par bibliothèque :

1977	852
1978	705
1979	564
1980	541

Cette diminution du pouvoir d'achat due à l'augmentation du prix des livres et plus récemment aux effets de la libération des prix ne peut continuer alors que

le nombre total des inscrits actifs, après une baisse notable, est en train de remonter.

Vous êtes dans les quartiers en :

1977	5 121 lecteurs
1978	5 119
1979	5 761
1980	5 225

Le chiffre des inscrits est évidemment variable selon les bibliothèques.

Nous avons encore beaucoup à faire pour attirer de nouveaux lecteurs et l'action culturelle est pour cela nécessaire ; c'est la raison pour laquelle les équipements de quartiers ont collaboré activement aux opérations suivantes :

1977	La Presse ; le Conte (Dire-Lire 1)
1978	Le Voyage ; Le Conte (Dire-Lire 2)
1979	L'Egypte ; Le Conte (Dire-Lire 3)
1980	La Nouvelle.

Nous participerons, en 1981, très activement aux projets en cours : préparation d'une saison littéraire avec une intervention sur le roman policier et tentative de promotion d'un cabaret littéraire à la Bajatière !

Alors, que faire d'autre ?

La Ville ne peut plus faire tout toute seule... Faut-il passer à une plus grande participation de l'Etat et des autres collectivités locales ? Faut-il augmenter les impôts locaux ? Faut-il une participation plus élevée des lecteurs ?

Donnez votre avis ! Il en va de l'avenir de la lecture ! ■

Jean-Claude Gautier.

Les tarifs pour l'année 1981

En 1981, nous serons contraints, comme pour l'année 1980, d'augmenter l'adhésion annuelle à la bibliothèque. Nous nous sommes efforcés de faire en sorte que ces tarifs ne soient pas dissuasifs car nous savons que la lecture devrait être un service public gratuit. Aussi avons-nous modulé le montant des adhésions.

L'adhésion sera :

- gratuite pour les enfants (jusqu'à 16 ans inclus), les retraités (plus de 65 ans), les chômeurs (sur présentation d'une pièce justificative) ainsi qu'à la bibliothèque d'étude où l'entrée et la communication des ouvrages sont entièrement gratuites.
- 20 F dans les bibliothèques de quartier qui ne disposent pas de plusieurs services.

- 30 F dans les bibliothèques centres qui disposent de services plus étoffés... et pour les adhérents qui souhaitent utiliser l'ensemble du réseau.
- 40 F pour les non Grenoblois, quelle que soit la bibliothèque de leur choix.

Le prêt des livres est gratuit.

Le prêt d'un disque est maintenu à 1 F pour 3 semaines. Celui des estampes à 10 F pour 3 mois.

Pour les collectivités :

- Collectivités à tarif fort (comités d'entreprise) : 2 000 F pour un lot de 100 livres, renouvelable quatre fois par an.
- Collectivités à tarif faible (écoles, social) : 200 F par lot de 100 livres.

Bibliobus : mêmes conditions que dans les bibliothèques.

(suite du dossier au prochain numéro)

Lyrique : grenoble aphone ?

A la suite de l'article de J.-F. Héron (*Rouge et Noir de décembre*), nous avons reçu le texte suivant de D. Wallon. Communiqué à J.-F. Héron, il a suscité, de la part de celui-ci, les réactions qu'on lira plus loin.

Je voudrais faire part d'un certain désaccord avec l'article de J.-F. Héron sur le lyrique à Grenoble (1), désaccord sans doute avec certaines positions volontairement provocatrices comme celles de Jean Laisné, mais aussi avec la démarche d'ensemble de l'article, trop étroite et pas assez claire dans ses conclusions.

Je pense d'abord qu'il faut poser plus globalement le problème financier.

● Est-il possible de majorer le budget culturel de la Ville afin de reconstituer une enveloppe lyrique décente – ce qui signifierait sans doute plutôt 3 ou 4 millions de francs que le million actuel, sans parler des 15 millions d'une saison lyrique comme celle d'Avignon – en majorant d'autant la fiscalité ou en modifiant les choix au détriment des autres secteurs – social, aménagement urbain, transports, etc. ?

● Ou alors, faut-il réclamer une redistribution des fonds à l'intérieur du budget culturel ? Compte tenu de la concentration de celui-ci autour du financement de trois grands équipements, Conservatoire (environ 10 millions de francs), Maison de la Culture (près de 5 millions), et Bibliothèques (plus de 11 millions), ce seraient les moyens de ceux-ci qu'il faudrait remettre en cause. Si telle est l'intention, qu'on le dise.

● En tout état de cause, il n'est pas possible de poser valablement la question des moyens du lyrique sans la rapprocher des choix faits ou à faire pour l'ensemble du secteur musical et même culturel. Faute de quoi on s'expose à entamer, une fois de plus, la rengaine politico-lyrique qui relance périodiquement la polémique locale, sans avoir jamais fait avancer le débat.

● Enfin, il ne faudrait pas masquer les responsabilités de l'Etat. Il ne s'agit pas, en effet, seulement de l'absence de soutien aux initiatives lyriques ponctuelles des collectivités locales mais aussi et surtout des répercussions de la faiblesse de sa contribution au Conservatoire de région, de son désengagement financier à l'égard de la Maison de la Culture, ou de la quasi-stagnation de sa contribution au financement et au développement de l'Ensemble Instrumental.

Par ailleurs la Maison de la Culture doit être d'autant plus claire sur ces questions que sa position en la matière, voire son existence même, sont souvent mises en question dans le débat sur le lyrique.

Il est effectivement probable que, dans le contexte actuel, il y a incompatibilité financière, pour une ville moyenne comme Grenoble, entre le subventionnement d'un équipement culturel polyvalent aussi ambitieux qu'une Maison de la Culture et celui d'une véritable saison lyrique (un spectacle par mois, dont au moins trois ou quatre créations locales) (2). Le choix a été fait il y a 15 ans, à une époque d'ailleurs où, dans l'ensemble de

la France, le théâtre lyrique sombrait dans la médiocrité. Mais, s'il connaît aujourd'hui un renouveau à Grenoble, c'est en grande partie aux initiatives passées de la Maison de la Culture qu'il le doit (qu'on se souvienne par exemple des *Noces de Figaro*, de *Dom Juan* ou de *Carmen*). Preuve, en tout cas, qu'on peut être un équipement d'action culturelle polyvalent et favoriser le développement de la musique et du lyrique dans une ville. Mais il est vrai que si le budget du lyrique à Grenoble a fortement baissé de 1979 à 1980 c'est pour l'essentiel dû au retrait financier de la Maison de la Culture. Il s'agit d'une répercussion désolante de la politique de désengagement financier de l'Etat, qui nous a conduit à réduire nos activités dans ce secteur structurellement et profondément déficitaire. Le Conseil d'Administration de la Maison a clairement indiqué qu'il s'agissait d'une décision contrainte par la situation financière actuelle mais qu'il souhaitait que la Maison puisse reprendre rapidement des initiatives en la matière.

Quel lyrique ?

Enfin reste l'essentiel du débat : quel lyrique, quelle vie, quelles pratiques et créations musicales à Grenoble ? à propos duquel je ne ferai que des remarques partielles. Oui, le théâtre lyrique, parce qu'il est alliance entre la musique et le théâtre, drame ou comédie, peut être un spectacle exceptionnel, doté d'un potentiel énorme de plaisir et de succès populaires. Mais qu'il y ait manque, ou trahison dans les représentations, de l'un des deux aspects, musical et théâtral, et c'est l'ensemble du spectacle qui bascule et perd son potentiel de joie et d'émotion, même si quelques fervents continuent toujours à s'émouvoir sur un seul contre-ut ou une trille bien maîtrisés. C'est pour éclairer personnellement ce point de vue énoncé dans l'article de J.-F. Héron que je voudrais revenir sur la saison 79-80 marquée par trois « créations » locales : *La Grande Duchesse de Gerolstein* puis *Lucia di Lamermoor* (co-production) au Théâtre et *Béatrice et Bénédicte* à la Maison de la Culture.

Le relatif échec des deux spectacles les plus ambitieux (*Lucia* et *Béatrice*) illustre les limites du « bricolage » auquel contraint en la matière un budget structurellement insuffisant et non programmé dans le temps. D'un côté (*Lucia di Lamermoor*), le choix d'un plateau relativement coûteux et susceptible de faire du « bel canto » mais, en contrepartie, si l'on peut dire, une interprétation orchestrale pas assez travaillée et surtout une mise en scène catastrophique qui nous ramenait vingt ans en arrière par rapport aux démarches actuelles. De l'autre (*Béatrice et Bénédicte*), une volonté d'équilibre et de qualité des deux aspects théâtral et musical, mais finalement trahie, moins par quelques insuffisances de mise en point ou lourdeurs de réalisation, que par la faiblesse même du sujet aussi bien théâtral (malgré l'emprunt à Shakespeare) que musical (une demi-heure seulement de musique vraiment grande et belle), et ignorée par le grand public.

Alors, faut-il s'abstenir, faute de moyens suffisants pour faire du bon travail et du « grand opéra ». Je ne le pense pas mais il me semble en tout cas préférable de préparer l'avenir plutôt que de poursuivre au jour le jour des objectifs démesurés par rapport aux moyens actuels, qu'ils soient humains ou financiers :

● Préparer l'avenir, c'est prioritairement consacrer des moyens financiers accrus au renforcement des outils de production musicale et lyrique ; d'abord l'orchestre (des re-

crutements supplémentaires, une plus grande périodicité de ses prestations), ensuite le chœur.

● Préparer l'avenir, c'est aussi maintenir à Grenoble un minimum de diffusion lyrique. Les propositions de J.-F. Héron relatives à l'opéra de chambre ou au théâtre musical vont dans ce sens, mais les limites en sont évidentes, quant au public a priori susceptible d'être intéressé.

● Préparer l'avenir, c'est enfin maintenir une production locale importante, au moins un an sur deux si possible en coproduction ou en échange avec un ou plusieurs autres centres de même nature. Mais, à mon avis, un tel travail de production locale n'a de sens que s'il respecte les orientations qui nous ont permis de progresser depuis 10 ans : tenir la qualité sur les deux terrains, scénique et musical, viser le public le plus large par une programmation extensive.

Une telle perspective n'est sans doute ni totalement satisfaisante, ni sans coût supplémentaire par rapport au budget musical de la Ville, j'espère en tout cas qu'elle peut faire avancer le débat. ■

Dominique Wallon.

Les remarques de D. Wallon, au-delà de quelques appréciations personnelles sur la qualité ou l'intérêt de telle ou telle production, n'apportent guère d'éléments nouveaux au débat. C'est un truisme de remarquer que nul ne veut la mort du lyrique, qu'il faut de grandes et belles productions, que la Maison de la Culture doit être dans le coup. Rien n'est dit sur les moyens.

● Faute d'une « enveloppe lyrique décente » de 3 à 4 millions de francs, on s'accommoderait d'une actualisation du budget qui n'a cessé de se dégrader depuis 8 ans. Il devrait être aujourd'hui de 2 millions de francs. Cela n'est pas « sans coût supplémentaire pour le budget de la Ville ». Est-ce pour autant insupportable ?

● Le problème n'est pas de déshabiller le symphonique pour habiller le lyrique, de léser le Conservatoire au profit de la Maison de la Culture : il est que les moyens mis à disposition gardent leur pouvoir d'achat. Il n'y a pas à choisir entre un Centre Dramatique, une Maison de la Culture et une activité lyrique : St-Etienne, quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur sa saison lyrique, soutient les trois secteurs, dont deux sans aide de l'Etat.

● La faiblesse de l'engagement de l'Etat n'est pas l'apanage de Grenoble. Mais comment expliquer que, pour solliciter l'aide de l'Etat à l'agrandissement de l'Ensemble Instrumental, la Ville de Grenoble finance sa part par une ponction sur le budget symphonique et lyrique ?

Préparer l'avenir, c'est le chœur, l'orchestre, mais aussi la cellule lyrique minimum que je propose. C'est assurer une « diffusion lyrique minimum », maintenir une « production locale importante », respectant la qualité et « visant le public le plus large », mais avec quel budget ? notifié combien de temps à l'avance (pour planifier production et accueils) ? En sollicitant l'Etat sur quel projet ?

Mon propos n'est pas de conclure clairement, mais de poser des questions – jusqu'ici sans réponses – et d'esquisser une proposition – jusqu'ici non discutée.

J.-F. H.

(1) Voir *Rouge et Noir* de décembre 1980.

(2) Les noms des villes citées en exemple le confirment, aucune d'entre elles ne disposant d'une Maison de la Culture.

rouge et noir

117

Plein de films
pour les enfants sur

les baleines
les loups
le lynx
les rapaces

et les animaux d'Afrique
(avec "La griffe et la dent")

